

Anne-Marie Nolet, M.Sc., étudiante au doctorat en criminologie
Edwige Lafortune, B.A., étudiante à la maîtrise en criminologie

Introduction

Le projet Trajetvi

Le projet *Trajectoire de vie, de violence, de recherche d'aide et de recours aux services des femmes victimes de violence conjugale* (Trajetvi) rassemble actuellement dix-huit chercheurs et treize partenaires des milieux de pratique. L'objectif du projet est de réaliser des recherches conduisant au développement d'un modèle d'actions concertées en violence conjugale ; il s'agit donc d'un projet qui part de la volonté de développer des actions concrètes adaptées aux milieux de pratique.

La recherche partenariale

Le partenariat est cependant un contexte de travail particulier. Il s'agit d'un travail à long terme (Clément et coll., 1995 ; Ross et coll., 2010) dans le cadre duquel sont rassemblées des personnes ayant des expertises et des cadres de référence complémentaires plutôt que convergents (Boutin et Le Cren, 2004). Cette complémentarité peut être comprise comme une *interdépendance*, une condition des relations dans lesquelles les acteurs valorisent mutuellement les ressources qu'ils échangent (Blau, 1964). Sous cet angle, les acteurs interdépendants devraient voir leur relation comme étant significative de part et d'autre.

Le développement des relations d'interdépendance ne va cependant pas de soi. Suivant différentes étapes, les personnes sont appelées à négocier leurs échanges (Clément et coll., 1995 ; Ross et coll., 2010). Ce faisant, proposons de répondre à deux questions :

Depuis le démarrage du projet, les relations évoluent-elles vers une mise en lumière d'interdépendances?

Quels sont les ressources et retours envisagés par les acteurs dans le cadre de Trajetvi?

Objectifs

- 1) Analyser le développement d'interdépendances au sein de Trajetvi.
- 2) Comprendre la nature des ressources et retours escomptés, du point de vue des membres de l'équipe.

Méthodologie

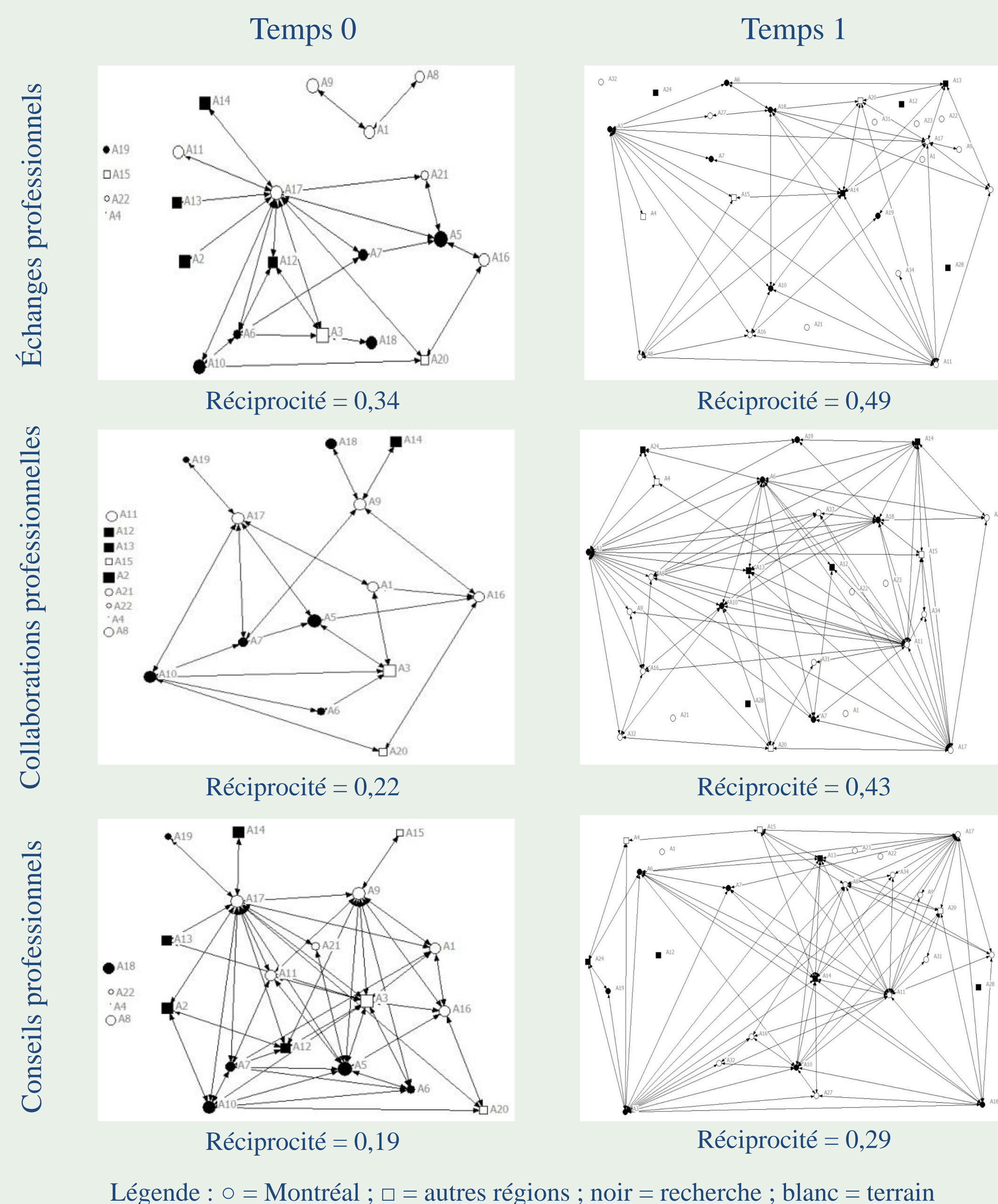
Cette présentation s'inscrit dans le cadre d'un processus de documentation du partenariat au sein de Trajetvi.

L'analyse de réseaux a été utilisée pour suivre le développement des relations entre les membres de l'équipe depuis le démarrage du projet. Deux temps de mesure ont été réalisés, permettant de capturer les relations avant (n=22) et deux ans après (n=28) le début du projet. Dans le cadre de cette présentation, seule la mesure de la réciprocité est utilisée : elle représente le rapport entre le nombre de liens observés et le nombre de liens réciproques. Les relations sont réciproques lorsque les deux acteurs d'une dyade considèrent leur relation significative ; nous utilisons cette mesure comme indicateur de l'évolution d'interdépendances au sein de l'équipe.

L'analyse qualitative a aussi été utilisée dans le but de comprendre le point de vue des membres à l'égard du développement de l'équipe, et ce, deux ans après le démarrage du projet. Les entrevues semi-dirigées (n=21) ont été transcrites, codées et une analyse thématique a été réalisée. Dans le cadre de cette présentation, elles sont utilisées pour comprendre le contenu des échanges dans le cadre de Trajetvi.

Résultats

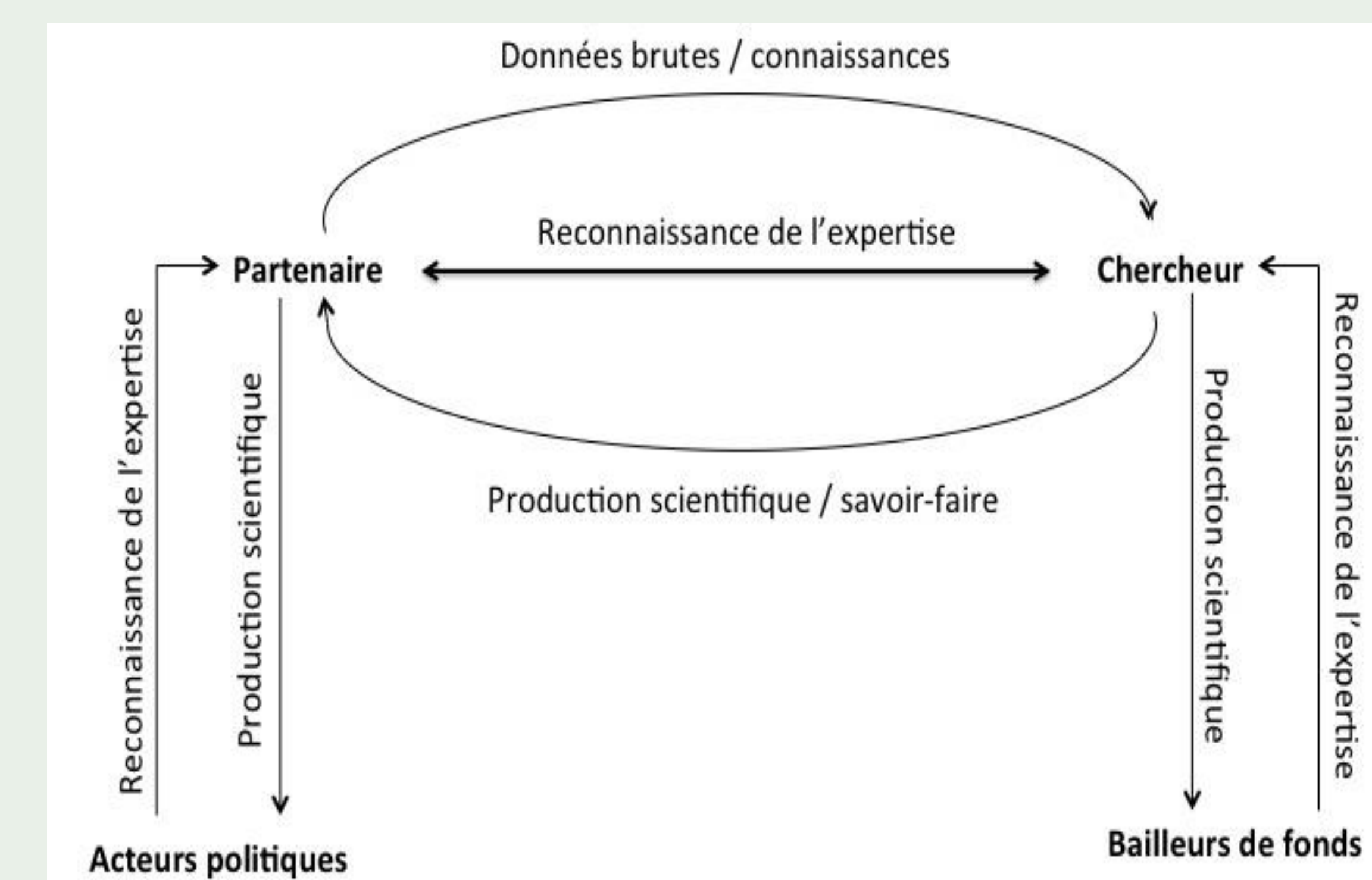
Sociogrammes des échanges, des collaborations et des conseils réciproques



Réciprocité par sous-groupe pour le réseau de collaboration

	Temps 0	Temps 1
Dyades chercheur-chercheur	0,13	0,57
Dyades chercheur-partenaire milieu pratique	0,38	0,61
Dyades partenaire milieu de pratique-partenaire milieu de pratique	0,18	0,36

Ressources et retours valorisés



Conclusions

Les résultats d'analyse de réseaux soulignent le développement positif de l'équipe Trajetvi ; l'augmentation de la réciprocité dans l'équipe illustre que les membres s'entendent mieux qu'au départ concernant la signification de leurs relations. Nous interprétons cette évolution comme étant l'illustration du développement d'interdépendances.

Au Temps 0, les dyades composées d'un partenaire chercheur et d'un partenaire d'un milieu de pratique avaient une plus grande réciprocité au réseau de collaboration ; en d'autres mots, les collaborations qui avaient eu lieu entre des personnes ayant des expertises différentes étaient vues comme étant plus significatives de part et d'autre. Au Temps 1, l'ensemble des dyades ont vu leur réciprocité augmenter, signe que les relations d'interdépendance se développent désormais dans l'ensemble des sous-groupes.

Les entrevues semi-dirigées permettent par ailleurs de confirmer la pertinence du concept d'interdépendance pour les membres de l'équipe, qui échangent leurs connaissances et savoir-faire, et reconnaissent et bénéficient mutuellement de l'expertise de chacun. L'interdépendance n'apparaissant pas spontanément par le croisement de personnes bien intentionnées, elle est d'ailleurs le produit d'une négociation en continu amorcée dès les premières étapes du projet. À suivre...

Références

- Blau, P.M. (1964). *Exchange and power in social life*, New York: Wiley.
- Boutin, G. et Le Cren, F. (2004). *Le partenariat : entre utopie et réalité*, Éditions Nouvelles : Montréal.
- Clément, M., Ouellet, F., Coulombe, L., Côté, C. et Bélanger, L. (1995). Le partenariat de recherche. Éléments de définition et ancrage dans quelques études de cas, *Service social*, 44 (2), 147-164.
- Ross, L.F., Loup, A., Nelson, R.M., Botkin, J.R., Kost, R., Smith, G.R. et Gehlert, S. (2010). The challenges of collaboration for academic and community partners in a research partnership: points to consider, *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics*, 19-31.

Remerciements

Merci à Trajetvi, au CICC et aux participants à la documentation du partenariat de Trajetvi.